

supporte; principalement depuis l'ouverture du Concile.

Une correspondance de Rome mande que la santé de Pie IX continue à être excellente, et que parmi la population l'opinion prévoit que, malgré la prédiction: *Non videtis Annos Patri*, il atteindra la 25<sup>e</sup> année de son règne.

— Une explosion terrible de grison a eu lieu au puits Saint-Joseph, concession de la Beraudière, à la Ricamarie, dit le *Mémorial de la Loire*.

Quatre ouvriers mineurs ont péri. Les cadavres de trois d'entre eux ont été retirés de la mine quelques heures après. Le cadavre du dernier n'a pu être remonté que plus tard, le travail de sauvetage présentant des dangers.

Les blessés sont au nombre de quatre. Il y a eu une panique, le même jour, au puits de Lachaux, à Firminy. Une voie d'eau s'était déclarée dans une galerie abandonnée. Les ouvriers sont remontés précipitamment, avec des airs effarés. La population a cru d'abord à une catastrophe. Heureusement, tout s'est borné à une alerte.

Le même journal annonce l'incendie d'une vaste scierie à vapeur. De son côté, le *Guéenne*, de Bordeaux, nous apprend qu'un incendie considérable a dévoré le casino de Luchon; les pertes sont grandes. On parle de 80,800 fr.

— On écrit de Vendays, le 8 juillet, à la *Guéenne*:

Le feu dévore les forêts situées au sud de la commune; à entendre ceux qui viennent d'en apporter la nouvelle, rien ne saurait donner une idée de l'intensité et de la marche rapide du feu. Un vent de nord-est favorise, du reste, cette marche dévastatrice.

— On écrit de Bayon au même journal: Le Médoc doit être rudement éprouvé par un incendie, car, hier soir, les flammes qui se projetaient sur l'horizon, derrière les clochers de Lamarque et de Cussac, ont pu faire croire à une magnifique ancre boréale.

Aujourd'hui, de midi à deux heures, une épaisse fumée couvrait une partie du Médoc, tout le fleuve et toute la côte de Blaye et de Bourg.

— On lit dans la *Décentralisation*, de Lyon. Samedi, en sortant de l'église de Fourvières, une femme d'un certain âge a été subitement frappée de cécité. On attribue cet accident, assez rare du reste, à l'intensité de la chaleur et à un commencement d'insolation.

— Le *Démocrate*, de Payarné (canton de Vaud), donne de longs détails sur un immense incendie qui a éclaté dans cette ville, durant la nuit, de mardi à mercredi. Vingt-six bâtiments ont été complètement détruits, plusieurs personnes ont été blessées, et beaucoup de bestiaux sont restés dans le feu.

## Compositeurs

On demande de suite de bons compositeurs-typographes, travail aux pièces. S'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

## CHEMIN DE FER DU NORD.

### Départ de Roubaix pour

Lille — Matin : 5.17 — 7.21 — 8.21 — 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 3.31 — 5.11 — 6.13 — 7.38 — 9.36 — 11.11.  
Tourcoing et Mouscron — Matin : 5.47 — 7.18 — 8.48 — 10.13 — 11.23 — Soir : 1.15 — 2.43 — 4.48 — 6.18 — 8.13 — 10.52 (jusqu'à Tourcoing seulement) 11.36 jusqu'à Armentières (seulement).  
Armentières, Bailieu, Hazebrouck. — Matin, 5.17 — 7.21 (jusqu'à Armentières seulement) 9.51 — 11.26 — Soir : 12.31 — 2.01 — 6.13 — 9.36.  
Amiens et Paris — Matin : 5.17 — 8.21 — Soir : 12.31 — 3.31 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cl.) — 7.38 — 9.36.

gée dans de profondes ténèbres. C'était un chaos sombre d'oliviers, de figuiers et de pins d'Italie, où se perdait le regard, où le vent s'engouffrait avec rage. L'habitation elle-même était à peine visible; seulement, une fenêtre se détachait en carré lumineux sur sa noire façade. Cette fenêtre appartenait à la salle basse où Auguste Fleuriaux recevait en ce moment l'hospitalité.

Maurice devina cette circonstance, et ses yeux restèrent longtemps attachés dans cette direction.

— On n'a pas l'habitude de veiller si tard à la Bastide-Rouge, murmura-t-il; il faut véritablement que ce singulier personnage soit un homme d'importance aux yeux de Linguard... Mon Dieu! se souviendra-t-il de moi? Cherchera-t-il à protéger ma chère Elisabeth? J'ai eu tort peut-être de me fier à lui. Mais qu'importe, après tout? Maintenant, je suis décidé à agir seul... Agissons donc!

Il se leva vivement et se mit à l'œuvre. Un fort crampon de fer avait été récemment scellé dans le roc; à ce crampon pendait une grosse corde à nœuds, soigneusement dissimulée sous de la mousse et des pierres. Depuis plusieurs jours ou plutôt plusieurs nuits, Maurice travaillait en secret à ces préparatifs; la nuit précédente seulement ils avaient été terminés. Cependant il avait fait mystère de cette circonstance à l'hôte inconnu de

Calais — Matin : 5.17 — 9.51 (1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cl.) — 11.26. — Soir : 6.13.  
Dunkerque. — Matin : 5.17 — 9.51. — Soir : 6.13.  
Douai, Somain et Valenciennes. — Matin 5.17 — 8.21 — 11.26. — Soir : 12.31 — 6.13 — 7.38 — 9.36.  
Tournai (par Mouscron). — Matin : 5.47 — 10.13. — Soir : 1.15 — 4.48 — 8.13.

## Dernières nouvelles.

Nous lisons dans le *Figaro*:

Les bruits qui ont eu cours dans la journée d'hier étaient généralement plus rassurants que ceux de la veille. Le calme relatif de cette situation est traduit assez exactement par les mouvements de la Bourse. Mais, si nos informations sont exactes, il n'y a, en somme, qu'un simple temps d'arrêt dans les négociations qui n'ont pas gagné une seule change de plus d'aboutir.

La France circonscrit le débat à la seule question de la candidature du prince Léopold: tel est le bruit qui a eu le plus de crédit, et à tout naturellement conduit à cette conclusion, que la paix devenait très possible.

La vérité paraît être que le roi de Prusse nous aurait mis dans un certain embarras en nous disant:

« Sur la question Léopold, je vous donne pleine satisfaction, et la Prusse se trouve ainsi dégagée. Reste la question du traité de Prague. En ce qui concerne celle-ci, formulez vos griefs par écrit et il sera répondu; mais c'est là une question essentiellement allemande. »

D'autre part, on allait jusqu'à prêter à M. de Gramont les paroles suivantes, qu'il aurait répétées plusieurs fois à haute voix dans les couloirs du Palais-Bourbon: — Nous ne demandons pas autre chose au roi Guillaume que le retrait de l'autorisation donnée par lui à Léopold pour l'acceptation du trône d'Espagne.

Il est inutile de faire observer que, si M. le ministre des affaires étrangères avait dû tenir un propos aussi net, il aurait répondu à M. Emmanuel Arago, qui ne lui demandait pas autre chose.

Nous sommes donc plutôt avec ceux qui croient que la France maintient ses justes prétentions, et que la Prusse, malgré les hésitations du roi Guillaume, persiste dans un mutisme qu'on peut prendre pour un dédain de nos explications.

Voici la plus grave des nouvelles qui nous sont parvenues. Elle prouve que, ainsi que nous le disions hier, si nous nous préparons à la lutte de ce côté du Rhin, les Prussiens prennent aussi leurs précautions.

C'est une dépêche qui nous est adressée de Mulhouse par notre collaborateur Chabrilat:

« Mulhouse, 11 juillet, 6 h. 55 soir.

» Nouvelle certaine: à Lochwisch, daché de Bade, les officiers de l'état-major prussien, escortés de cavalerie et de pontonniers prennent, depuis hier, leurs dispositions pour établir un camp retranché. »  
« Ces troupes sont évaluées à 25,000 hommes. »  
« Lochwisch est à une lieue des bords du Rhin, et Mulhouse en est à trois lieues. »

Nous croyons tenir de source certaine que le cabinet français attend, cette nuit, d'une grande puissance, une communication d'une haute importance.

Le roi Guillaume, la reine de Prusse et le prince Antoine, père du prince Léopold, ont tenu hier, à Ems, une sortie de conseil de famille dans lequel on a dit se prononcer sur la question de savoir s'il y a lieu ou non à autoriser la candidature du prince Léopold.

M. le baron de Werther est attendu aujourd'hui à Paris. Tout porte donc à croire que nous serons fixés dans la journée sur les véritables intentions du roi de Prusse.

Ainsi que nous le faisons pressentir hier, la dépêche chiffrée adressée par M. Bene-

la Bastide, les promesses vagues et conditionnelles de Fleuriaux ne lui ayant pas paru suffisamment encourageantes. (La suite au prochain numéro.)

## Compagnie d'assurances générales

SURLAVIE  
87, — rue de Richelieu, — 87.  
FONDÉE EN 1819  
(La plus ancienne des compagnies françaises d'assurances sur la vie).  
Fonds de garantie: 90 millions réalisés  
ASSURANCES POUR LA VIE ENTÈRE. — Le capital payable aussitôt le décès de l'assuré.  
ASSURANCES MIXTES. — Le capital payable à une époque déterminée à l'assuré, s'il vit, ou aussitôt son décès, à ses héritiers.  
ASSURANCES A TERME FIXE. — Le capital payable seulement à l'époque fixée, soit à l'assuré s'il est vivant, soit à ses héritiers, s'il est décédé.

PARTICIPATION DE 50 0/0 dans les bénéfices produits par ces 3 natures d'assurances

RENTES VIAGÈRES immédiates ou différées sur une ou plusieurs têtes.  
Affaires réalisées pendant les années 1868-1869  
Capitaux assurés..... 120,919,753 f.15  
Rentes viagères..... 1,814,885 30  
Assurances en cours au 31 décembre 1869  
Capitaux assurés..... 278,428,727 f. 47  
Rentes viagères..... 6,300,449 10  
Répartition aux assurés pour les bénéfices de la période biennale 1868-1869..... 2,529,307 90

S'adresser, pour renseignements et prospectus, à MM. Loncke père et fils, directeurs particuliers, 20, rue de la Barre, à Lille.

detti à l'Empereur, avait été rendue intelligible par les employés du télégraphe prussien.

Une autre dépêche de notre ambassadeur a mis dix-sept heures à franchir la frontière allemande.

Voilà certes des coïncidences au moins étranges.

On croit que si la guerre ressort de la déclaration nouvelle, attendue aujourd'hui, la Chambre votera le budget en bloc, sans plus s'inquiéter des amendements.

On affirme qu'un emprunt ne serait pas immédiatement nécessaire, et que le gouvernement peut disposer de 600 millions.

Des bruits contradictoires circulent au sujet de l'Italie; selon les uns, elle marcherait avec nous; selon les autres, elle s'entendrait avec la Prusse.

Le *Gaulois* publie la dépêche suivante: Ems, 11 juillet, 5 heures du soir.

M. de Werther, ambassadeur de Prusse à Paris, quitte Ems, en route pour Paris, où il arrivera demain matin à 11 heures.

J'ignore s'il apporte une réponse définitive à la question que lui a posée le Cabinet français.

Nous recevons de notre correspondant de Londres une dépêche ainsi conçue: « Le *Times* de ce matin publie un télégramme de Berlin qui dément complètement le bruit de préparatifs maritimes de la part de la Prusse.

« Aucune mesure n'a été prise pour augmenter les armements, et la paix est attendue avec une confiance absolue. »

En 1866, avant d'entrer en campagne, la Prusse adressait à tous les gouvernements d'Europe une dépêche dans laquelle elle se plaignait vivement des armements de l'Autriche, en ajoutant que rien de sa part ne motivait une pareille mesure.

Sadowa a démontré, croyons-nous, d'une façon assez claire que la Prusse avait, malgré ses protestations, beaucoup mieux pris ses précautions que ne l'avait fait l'Autriche.

M. de Bismark emploierait-il la même manœuvre en 1870? Le ministre des affaires étrangères de Sa Majesté le roi Guillaume a parlé.

Une circulaire adressée par lui aux représentants de la Confédération allemande constate: 1<sup>o</sup> Que le choix d'un roi pour le peuple espagnol ne regarde en rien la Prusse ni la Confédération; que la Confédération et la Prusse n'ont eu qu'une seule ligne de conduite dans l'affaire d'Espagne: l'abstention; 2<sup>o</sup> Que la Confédération et la Prusse ne veulent pas exercer d'influence sur l'acceptation ou le refus d'un candidat au trône d'Espagne, quel qu'il en soit; 3<sup>o</sup> Que la Confédération et la Prusse n'ont pas cessé un seul instant de regarder cette affaire comme exclusivement espagnole, et qu'en cela ils n'ont fait que respecter les droits et l'indépendance, du peuple espagnol; 4<sup>o</sup> Que le gouvernement français ne ignore pas, mais que toute discussion confidentielle a été tout d'abord empêchée par le ton que M. le ministre des affaires étrangères du gouvernement français a donné sa déclaration publique devant le Corps législatif français.

« Il y a eu hier un conseil des ministres très important, sous la présidence de l'Empereur.

Dans ce conseil, le Cabinet, nous affirme-t-on, aurait eu à se décider sur le point de savoir si le différend franco-prussien devait être localisé sur la question de l'élection Hohenzollern où s'il devait, — profitant d'une circonstance favorable — se généraliser en se basant sur la non-exécution du traité de Prague.

D'après les renseignements qui nous ont été fournis, le Cabinet, à l'exception du ministre de la guerre et du ministre de la marine, aurait voté en faveur de la localisation. Il aurait été amené à ce résultat autant sur le désir de conserver la paix que sur les instances du centre gauche, et notamment de M. Buffet qui a agi avec une grande vigueur sur ses collègues dans le sens pacifique.

S'il faut en croire les mêmes sources de renseignements, MM. Le Bœuf et Rigault de Grenouilly auraient nettement déclaré leur intention de se démettre de leur portefeuille dans le cas d'une solution pacifique. (id.)

## Dépêches télégraphiques

(Service particulier du *Journal de Roubaix*.)

Paris, mardi, 4 h. 30 soir. (Arrivée à Roubaix à 6 h. 10)

L'ambassadeur d'Espagne a reçu une dépêche du père du prince Léopold de Hohenzollern, annonçant que son fils renonce à la couronne d'Espagne.

Rente, 70,75.

Le *figaro* publie ces dépêches:

Mulhouse, 11 juillet, 11 h. 35 mat.

De cinq à sept heures, ce matin, promenade militaire en ville et aux faubourgs jusqu'à Rixheim, Dornach, Luttenbach, par bataillons et par pelotons de cavalerie isolés. Calme parfait. Les ouvriers se promènent toujours par bandes en criant: Vive l'Empereur! vive l'armée! Mais on ne rentre pas aux fabriques. Exemple: chez Kœchlin, sur près de 2,600 employés, 400 seulement travaillent.

Il y a eu réunion d'ouvriers hier et ce matin. On y maintient le programme que les patrons continuent toujours énergiquement à repousser. Pas d'action commune entre les maîtres. On continue de boire beaucoup. Une seule Brasserie, Danner, a vendu 24,000

chopes hier. On remarque que les ivrognes sont ramassés par les ouvriers eux-mêmes, qui font la police de la grève.

En l'état, il y a commencement de désagrégation dans la grève du fer, fondeurs, constructeurs, mais résistance énergique chez les tisseurs fileurs.

Une demande de réunion a été adressée, on se propose d'y discuter de l'organisation du travail et de la solidarité. Ceci inquiète. On sent la direction de l'Internationale, on ne la trouve pas.

Eclairés par le procès récent, les affiliés se dissimulent, mais on a relevé divers propos d'ouvriers prouvant qu'ils obéissent à un mot d'ordre et que onze individus les mènent.

Le parquet les cherche. A dix heures, on a arrêté quelques ouvriers qui excitaient à quitter les fabriques ceux qui travaillaient encore. Parmi les arrêtés se trouvent des étrangers.

On parle de diverses lettres anonymes adressées aux patrons et menaçant de brûler toutes les fabriques qui resteraient quinze jours sans travailler.

On annonce pour demain la grève des garçons boulangers.

Ce matin, les peintres et les industriels attentant au bâtiment se sont mis en grève. Cela devient curieux: toute une ville en grève restant calme, et les troupes partant probablement demain. Il ne resterait qu'un bataillon du 45<sup>e</sup> et deux escadrons du 9<sup>e</sup> cuirassiers.

HENRI CHABRILLAT.

Mulhouse, 11 juillet, 6 h. soir.

Voici la grève du jour: Les imprimeurs et les serruriers de la ville, les tisseurs des environs et les blanchisseurs de Pfstadt. Ces nouveaux grévistes sont venus grossir les bandes de Mulhouse et arrêter le travail partout où il recommençait. Ce matin, on a reçu une dépêche annonçant une grève des tisseurs en Normandie.

A midi, les fileurs Frappé et Schwartz ont fait demander deux cents hommes pour protéger la sortie de leurs ouvriers que menaçaient les meneurs. Cette après-midi, toutes les fabriques sont désertes.

Le chiffre total des grévistes doit être maintenant de vingt mille. Il y a eu au Tannenwald une orgie homérique et rebellesse ayant pour acteurs les filles de fabrique et les grévistes. La population paraît scandalisée; le clergé a tonné en chaire. Le motif de cette colère ne peut être raconté qu'en latin par dépêche et le temps me manque.

Je sors d'une réunion de quatre-vingts industriels de Mulhouse et de la banlieue. Chacun a raconté ce qui s'était passé chez lui.

Tous ces industriels ont acquis la conviction que la majorité des ouvriers rentrerait, si ce n'était la crainte et l'intimidation, que la concession faite par eux du travail réduit à onze heures et payé comme pour douze était la seule qu'ils puissent faire, cela représentant déjà annuellement jusqu'à 150 et 200,000 francs dans certaines maisons, et ils ont décidé à l'unanimité que les portes seraient ouvertes aux ouvriers voulant travailler dans ces conditions.

Une commission de trois membres, MM. Trapp, Jean Dolfus et Beugnot, avec M. Delmas, secrétaire, va demander à l'autorité de faire afficher la loi et de promettre protection efficace aux bons ouvriers.

On a essayé de former un syndicat, mais cela a été rejeté, chacun entendant garder sa liberté d'action.

Le bruit court que 25,000 francs ont été envoyés en Angleterre aux grévistes. Aux réunions, ils ont fait une collecte qui a produit 400 francs ce matin.

## Dépêches Commerciales

Liverpool, mardi. Dépêche communiquée par le *Cercle de l'Industrie*.

Marché ouvre inanimé lourd; Orléans, 9 7/8; Oomra, 8; mobile nommé 9 3/8; forts arrivages.

Havre, mardi. Dépêche communiquée par le *Cercle de l'Industrie*.

Ventes, 750 b.; Louisiane, 111/112; terme 106,107; Oomra, 90/92; terme, 86.

New-York, 20. Recettes, 4,000.

Havre, mardi. (Dépêche de MM. Kablé et Cie, communiquée par M. Bulteau-Desbonnets.)

Ventes, 500 b.; marché inanimé, mais prix bien tenu. Terme Louisiane 106/107. Liverpool lourd, inanimé.

## BOURSE DE LILLE.

Cours du 11 Juillet 1870  
OBLIGATIONS DES VILLES.

Lille 1860. J. A. 1865. . . . . 102 75  
Lille 1863. J. J. Janv. 1864 . . . . . 99 ..  
Lille 1868, libérées. . . . . 505 ..  
Lille à Béthune, oblig. . . . . 320 ..  
Armentières. . . . . 503 75  
Roub.-Tourcoing 'R. à 50. . . . . 43 ..

VALEURS LOCALES.  
Caisse commerc. de Lille, Verley, Decroix. . . . . 586 25  
Crédit industriel du Nord. . . . . 515 ..  
Caisse Pérot et Comp. . . . . 600 ..

Compagnie le Nord incendie  
20 fr. p. . . . . 1300 ..  
Gaz de Wazemmes à . . . . . 4520 ..  
— n . . . . . 1125 ..  
Comptoir Devilder et C<sup>e</sup> . . . . . 525 ..

Caisse commerc. de Roubaix. 566 25  
Lille à Béthune, actions. 495 ..  
Aniche (le douzième) . . . . . 252 50  
Azincourt. . . . . 460 ..  
Auchy-au-Bois . . . . . 3080 ..  
Bully-Grenay anc. . . . . 450 ..  
Bruay. . . . . 970 ..  
Campagnac. . . . . 10075 ..  
Carvin. . . . . 1300 ..  
Courrières. . . . . 1300 ..  
Douvrin, anc. . . . . 9200 ..  
Douvrin nouv. 1864 . . . . . 1530 ..  
Escarpelle. . . . . 1300 ..  
Epinaux. . . . . 1300 ..  
Ferfay. . . . . 9200 ..  
Fiennes et Harding. . . . . 1530 ..  
Lens. . . . . 1300 ..  
Liévin. . . . . 1300 ..  
Meurchin. . . . . 1300 ..  
Vicogne-Nœux. . . . . 1300 ..  
Vendin. . . . . 1300 ..  
Thiv. et Fresnes (M.) . . . . . 1300 ..

## COURS DES HUILES A LILLE.

11 Juillet 1870.  
HUILES l'hectolit. GRAINES l'hectolit. TOURTEAUX l'hectolit.  
Colza. . . . . 28 à 32 1850 à 19 50  
« pour pp . . . . . 34 à 37 18 50  
« b. g. . . . . 34 à 37 18 50  
« rousse. . . . . 22 à 26 18 50  
Cameline. . . . . 22 à 26 18 50  
Chauvre. . . . . 18 à 22 1750 à 16 50  
Lin du p. . . . . 27 à 29 29 50  
Lin gr. et. . . . . 26 à 28 24 28 50

## BOURSE DE PARIS DU 11 Juillet, 1870

Huile de colza. — En hausse  
Huile de lin. — Sans variations  
Farines. — En baisse  
Huiles (les 100 k. h. bar.) Esprits l'hect. h. bar.  
Colza tous fûts. 118 50 Fin tre a. 90 d. 63 ..  
Colza en tonnes. 120 .. Farines  
Colza ép. en ton. 128 50 Disponible (157k.) 70 ..  
Lin en fûts. . . . . 88 .. Supérieur disp. 68 75  
Lin en tonnes. 89 50 Suifs (les 100k. h. bar.)  
Sucre les (100 k.) De France, disp. 104 50  
Titre saccharim. 70 25 Cafés (les 100k. h. barr.)  
Blancs, droits 45. 80 50 Java bon ord. 165 ..  
Sucres Farinés (100k.) Ceylan id. 150 ..  
Bonne sorte. . . . . 131 50 Haiti id. 140 ..  
Belle sorte. . . . . 132 .. Rio id. 130 ..  
Certific. de sortie 48 .. Cacaos (100k.) à l'acq.  
Para. . . . . 160 ..  
Mélanges indig. (100 k.) Guayquil. . . . . 160 ..  
de fabrique. . . . . 14 .. Trinité. . . . . 160 ..  
Raffinerie. . . . . 18 .. Haiti. . . . . 130 ..

## COURS COMMERCIAUX DE LA PLACE DE PARIS

Du 11 Juillet, à une heure.  
HUILE DE COLZA les 100 kilogrammes  
Courant du mois. . . . . 116 75  
Août. . . . . 113 50  
4 derniers mois. . . . . 111 ..  
4 premiers mois. . . . . 109 ..  
HUILE DE LIN  
Courant du mois. . . . . 88 ..  
Août. . . . . 85 50  
4 derniers mois. . . . . 90 50

## DENTS DEPUIS 5 FRANCS

Verbrugge, dentiste.  
Rue de l'Hospice, 10, Roubaix.

Nouveaux dentiers sans ressorts, mastication et prononciation garanties en huit jours.  
TOUS LES JOURS.  
Consultations gratuites de midi à deux heures. M. VERBRUGGE se rend à domicile et échange les pièces mal faites.

## GUÉRISON DE LA PULMONAIRE

ET DE LA Bronchite Chronique  
Traitement nouveau. — Brochure de 136 pages, 9<sup>e</sup> édition, par le docteur JULES BOYER, — On reçoit cet ouvrage franco en adressant 1 fr. 50 en timbres-poste, au D<sup>r</sup> Jules BOYER, 95, Boulevard Magenta, ou à M. DELAHAYE, libraire, 23, place de l'Ecole de Médecine, à Paris. 308

## LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Un numéro sera envoyé GRATIS ET FRANCO à toute personne qui, par LETTRE AFFRANCHIE, en fera la demande à l'Administration du journal, 56, rue Jacob, Paris.

CE QUE L'ON A POUR 12 FRANCS:  
En s'abonnant à LA MODE ILLUSTRÉE (12 francs par an, Paris; 14 francs, Départements); on reçoit 52 numéros grand in-4<sup>e</sup> de huit pages, avec plus de 2,000 gravures noires, et 500 patrons en grandeur naturelle qui ne coûteraient pas moins de 2 francs pièce, soit 900 fr.

Au moins 100 dessins de tapisserie à trois francs pièce, soit 300 fr.  
Plus de 500 dessins de crochet, guipure sur fil, mignardise, frivolité, etc., à 2 fr. pièce, soit 1,000 fr.

Plus de 300 dessins de travaux de fantaisie, dont les modèles coûteraient 4 à 5 fr. pièce, soit 1,200 fr.

Enfin, des articles de modes, d'ameublement, de morale, des romans, choisis de façon à intéresser tous les membres de la famille, par la rédactrice du journal, M<sup>me</sup> Z. RAYMOND.

TROIS ÉDITIONS existent encore avec gravures coloriées qui diffèrent chacune de prix suivant le nombre de gravures qui les accompagnent, c'est-à-dire: 1<sup>re</sup> gravure par mois, PARIS, 15 fr.; DÉPARTEMENTS, 17 fr. — 2<sup>e</sup> gravure par mois: PARIS, 18 fr.; DÉPARTEMENTS, 20 fr. — 4<sup>e</sup> gravure par mois, c'est-à-dire une gr. avec chaque numéro: PARIS, 24 fr.; DÉPARTEMENTS, 25 fr.

Ce journal, paraissant chaque semaine en dix-huit pages grand in-4<sup>e</sup>, donne chaque année plus de 2,000 gravures noires, repré sentant des sujets de travaux à l'aiguille, au crochet, tapisseries, modèles de manteaux, bonnets, chapeaux, etc., accompagnés de descriptions d'une rigoureuse exactitude et d'une précision mathématique. De plus 24 grandes planches de patrons (c'est-à-dire deux fois plus de patrons que n'en donne tout autre publication demodes) fournissent à chaque mère de famille près de 500 modèles de toute sorte de vêtements, pour elle, même pour ses filles et pour des enfants de tout âge.